

---

## LA PAROLE AUX SHIHAN DE LA KSA ACADEMY

---

*Sensei Pascal Lecourt représente la France dans le Shihankai de la KSK Academy. La parution de son interview revêt une intention toute particulière dans ce numéro de printemps 2009. En effet, à l'aube d'un nouvel anniversaire (que nous fêterons dignement !), un retour sur son passé d'étudiant de Sensei Kase sonne comme un hommage à celui qui, cette année, aurait eu quatre-vingts ans.*

### Quand avez-vous commencé à pratiquer le Karaté do et quels ont été vos professeurs ?



J'ai commencé la pratique du karaté do en 1975, à l'âge de 16 ans. C'est l'âge de l'adolescence souvent perturbée et perturbante pour la plupart des jeunes adultes en mal de liberté. J'étais un enfant « instinctif » et j'avais besoin d'action. Après trois années de judo, je me suis rapproché du karaté do qui me semblait plus proche de mes aspirations. C'est avec Sensei Gérard Dumont, élève de Sensei Kasé que j'ai fait mes premiers pas.

Le « terreau » était déjà prêt, il y a semé la graine d'une passion, d'un art de vivre qui ne devait jamais plus me quitter. J'ai découvert à

travers la pratique tout ce dont j'avais besoin : réalisme dans l'action, contrôle, discipline, apprentissage et connaissance ou reconnaissance de soi.

Côté compétition, même si j'ai été sollicité très tôt pour participer au championnat de France où j'y ai fait quelques pas prometteurs, je m'en suis très vite détourné car l'esprit de « jeu » qui y régnait, m'éloignait de l'esprit de liberté et de réalisme qui m'habitait déjà.

### Quand et comment avez-vous rencontré Sensei Kase ?

Un an après mes débuts, en juin 1976, Sensei Dumont quitta la Normandie pour s'installer définitivement en Bretagne. Déjà à cette époque, le karaté do de Sensei Kasé était différent de la pratique Shotokan qui se développait un peu partout en France ; et il m'était impossible de m'entraîner passionnément comme je le souhaitais dans les quelques dojos de ma ville. Je me suis donc tout naturellement tourné vers les stages que donnait Sensei Kasé, deux fois par mois dans les différentes villes de France, et ceux que Sensei Dumont dirigeait en Bretagne.



*Stage d'Annecy -- 1980*



---

Il est difficile d'imaginer les efforts engagés à cette époque par un adolescent pour parcourir le pays, parfois en stop ou en mobylette, pour aller « souffrir » pendant quelques heures, mais mon destin était en marche.

### Qu'est-ce qui vous a fait choisir l'enseignement de Sensei Kase, la forme Kase-ha ?



Le choix du Maître s'imposait à moi. D'abord parce qu'il était le Maître de mon premier professeur, et qu'il représentait une pratique et un enseignement que j'avais déjà reconnus comme étant des plus réalistes - même si ce karaté do là me paraissait parfois inaccessible, tant les efforts et les contraintes me semblaient infranchissables. C'est surtout l'Aura du Maître qui me fascinait... un homme sorti tout droit de l'histoire du Japon féodal. Et puis, nos choix sont souvent dictés par notre destinée.

### L'avez-vous suivi régulièrement et depuis quand ?



En fait je n'ai jamais été formé à une autre école qu'à celle de Sensei Kase depuis mes débuts en 1975.

A cette époque, Sensei est entré en dissidence avec la fédération française de karaté et quitta son dojo de Paris.

Il créa l'association « France Karaté Association » et, comme je l'ai déjà dit, dirigeait deux fois par mois des stages dans toute la France auxquels je participais - ainsi qu'à quelques stages à l'étranger comme à Crystal Palace près de Londres.

Sensei Kase faisait venir également en France d'autres experts comme Sensei Enoeda, **Sensei Shirai**, Sensei Miyazaki, Sensei Naïto ou d'autres instructeurs japonais venus dont on ne sait où, lors des stages internationaux à Annecy, Royan, Fréjus ou Paris.

Je rebondissais de stage en stage et « baignais » dans la pratique avec un homme qui me fascinait de plus en plus, jour après jour.

---

## Depuis quand enseignez-vous ?

Toujours un peu en marge du conformisme, j'ai commencé à enseigner très tôt, vers 1978 à une poignée d'élèves, amis ou connaissances, et dans l'anonymat le plus total puisque je n'avais à l'époque ni diplôme ni autorisation pour diriger des cours. C'était donc à la nuit tombée dans des salles prêtées ça et là... et jusqu'en 1980.



*Le groupe de rouennais au stage de Sensei Kase - Rouen 1996*

J'ai passé alors mon diplôme d'enseignant, ouvert plusieurs dojos et je suis devenu tout naturellement professionnel - un bien grand mot car mes premiers salaires équivalaient à une centaine d'euros. Ça a été une période de ma vie très dure, où seule la pratique du karaté do m'intéressait car je donnais toute mon énergie à suivre la voie. Je m'entraînais

tous les jours et parfois même la nuit. Je ne vivais que pour et grâce au karaté do.

## Pensez vous que l'enseignement de Sensei Kase peut être préservé, ou l'avenir sera t'il influencé par l'histoire et la personnalité de chacun ?

Je ne dirais pas que c'est l'enseignement de Sensei Kase qui doit être préservé, mais sa recherche et le maillon de la chaîne qui doit être reconduit.

Les racines du Budo traditionnel prennent naissance dans l'histoire du Japon et reposent sur les principes mêmes de la Vie.

L'histoire de notre école montre que des hommes exceptionnels ont marqué de leur empreinte l'accessibilité à cette voie : Sensei Yoshitaka Funakoshi et Sensei Kase y ont participé au siècle dernier. Il est du devoir de chacun d'entre nous de transmettre cet héritage et de poursuivre la recherche. Rien n'est immobile, et du mouvement naît la vie.

Cependant il est évident que, par notre histoire respective d'homme, notre culture, notre expérience de pratiquant et d'enseignant, et notre faculté à discerner ce que nous croyons être le bien du mal, nous participerons à écrire un nouveau chapitre de cette aventure... à notre manière.

Et au-delà de la technique, c'est de l'esprit Kasé Ha que nous devons être imprégnés, et c'est cet esprit dont nous sommes dépositaires.



La difficulté viendra sans doute de notre ego, car l'influence de nos besoins ou de nos envies risquera d'altérer la transmission de ce savoir qui conduit à la Voie.

---

N'enseigner qu'un aspect du karaté do, comme la respiration par exemple, parce qu'il correspond mieux à nos besoins du moment, à notre morphologie ou à nos connaissances, risque de détourner les étudiants d'une pratique globale dans laquelle l'esprit règne. Nous ne devons pas, à mon avis, mettre en avant ce que nous considérons être le meilleur pour nous-mêmes, mais donner à chacun les moyens de parvenir à la connaissance du savoir et d'en tirer profit pour lui-même. L'enseignement du Budo, dans sa globalité, doit aider chacun d'entre nous à s'élever au plus haut.

La Voie concerne l'humanité, le chemin qui y mène nous appartient ; quant à sa transmission, elle ne doit pas être restrictive, limitée à notre propre recherche ou à nos affinités dans tel ou tel domaine.

### **Vous êtes aujourd'hui l'un des dépositaires de l'enseignement de Sensei Kase ; quelles sont, selon vous, les qualités d'un bon pratiquant ?**

Dans l'école Kase Ha, l'esprit est plus important que la technique, sachant néanmoins que cette dernière est un des supports pour améliorer les qualités humaines. Cette question est d'autant plus difficile qu'elle conduit inévitablement à appréhender le pratiquant dans sa globalité.

Disons que sur le plan technique le pratiquant devra :

- Rechercher la difficulté dans l'effort car c'est là, je crois, qu'est le terreau du progrès. La facilité n'étant que le plaisir de l'ego, elle ne doit être que secondaire.
- Sensei Kase disait souvent « toujours plus vite, plus bas, plus fort » ; ces qualités sont une recherche constante qui demande une perpétuelle remise en cause du pratiquant.
- Avec l'expérience, je crois que le regard intérieur qui permet de percevoir la naissance et l'évolution du mouvement à travers le corps est un élément indispensable au progrès technique et à la gestion du mouvement.
- La disponibilité et la fluidité du corps permet la circulation, le développement de l'énergie, et permet l'ouverture aux trois éléments dont Sensei Kase parlait « Ten-Shi-Jin » (le ciel, la terre et l'homme).

Sur le plan humain il devra :

- Etre patient, déterminé, passionné, curieux, humble et empreint de réalisme.
- Chercher constamment à améliorer ses qualités humaines et surtout à modifier les aspects négatifs de son caractère en recherchant constamment l'équilibre dans sa vie.
- La fidélité dans la voie et une confiance inébranlable dans son professeur est indispensable.
- Enfin, qu'il se rapproche d'une notion chère à Sensei Kase : la liberté.

Je pense que la plus grande difficulté pour un pratiquant est de savoir définir ces notions de liberté, d'expression physique et mentale, dans la contrainte et la rigueur du Budo.

Pour terminer je citerai le philosophe chinois Shao Yung : « Il faut savoir perdre l'esprit afin de le libérer ».

**La forme Kase-ha est une voie de recherche dans le style Shotokan. Pensez-vous que la morphologie prédispose l'individu à tel ou tel style, ou bien est-ce plutôt le mental ? Par exemple, la main ouverte permet à l'énergie cosmique de pénétrer le corps et de l'enraciner au sol, renforçant au passage la stabilité du corps autour de son centre de gravité. C'est un travail que de rechercher cette sensation, non ?**

Lorsque l'on parle de la voie du Budo, le style n'a aucune importance ; « la montagne n'a qu'un seul sommet, mais plusieurs chemins pour y parvenir » disent les Maîtres des arts traditionnels.

La forme Kasé Ha est effectivement une voie de recherche universelle, sa spécificité réside dans le moyen d'y parvenir. Quant à ce qui prédispose tel ou tel individu à choisir sa voie, cela dépend d'autant de facteurs qu'il y a de personnalités et de parcours de vie.



---

L'énergie cosmique est, à mon avis, souvent confondue avec kime ou puissance musculaire. Par exemple le Maître de kyudo (tir à l'arc) n'utilise pas la force du corps pour bander son arc, et l'énergie qu'il utilise est en opposition avec la force musculaire. Le kime est la puissance technique, le Ki est ce qui la développe et ce qui permet, lorsque l'âge et le niveau sont atteints, d'aller au-delà de la conscience du corps.

C'est un aspect qui peut paraître abstrait pour le débutant, mais qui conduit à la spiritualité des arts traditionnels et mène à la quatrième dimension dont parlait notre Maître.

**Vous faites partie du cercle des héritiers que Sensei Kase s'était choisis en créant l'Academy internationale en 2002. Vous devez en être fier car c'est une grande responsabilité ; quel est votre sentiment ?**

Bien au-delà de la fierté, c'est surtout de la responsabilité qui nous incombe dont nous devons prendre conscience. Non pour nous-mêmes, mais pour les générations futures.

En tant que budoka, notre chemin est déjà tracé, mais en tant que dépositaire d'un enseignement, nous nous devons de le transmettre, de le promouvoir. Et l'honneur qui nous a été fait ne prendra tout son sens que si nous y accordons toute notre énergie.

A une autre époque, au Japon, l'échec d'une mission pour un samouraï, le conduisait inévitablement à se faire « seppuku » espérons ne pas en arriver là...



**Vous avez créé votre propre organisation dans votre pays ; parlez nous, s'il vous plaît, de cette association et de son rayonnement ?**

France Shotokan Ryu Kase Ha est née le 11 août 2005, soit huit mois et demi après la disparition de Sensei Kase. Elle n'aurait pu être créée de son vivant, par respect pour lui qui enseignait ici, en France.

Depuis, 248 personnes dans tout le pays ont adhéré, c'est encore très peu.

Pourtant, les gasshuku que nous organisons sont régulièrement fréquentés par un noyau fidèle d'une centaine de pratiquants. Les programmes développés à cette occasion ont vocation à être travaillés à leur retour dans les clubs, sous la direction de leurs instructeurs qui sont chaque fois présents.



---

Trois ans seulement d'existence donc, et il est tôt pour qualifier son rayonnement. Je le voudrais cependant plus évident.

Mais le plus important reste l'esprit dans lequel nous travaillons, et nos instructeurs sont à cet égard et par leur qualité, des relais de première importance.

Toutefois, si la qualité des pratiquants prime, il faut bien dire aussi que leur nombre est garant de la survie de notre association. Il faut générer un cercle vertueux. Et pour cela, je compte sur tous et sur chacun d'entre eux.

### **Quels sont selon vous les facteurs de développement du Shotokan Ryu Kase Ha ? Et quelles sont les perspectives d'évolution de la KSKA ?**

Lorsque Sensei Kase créa la SRKIA, les deux axes principaux étaient :

- Réunir des instructeurs de différents pays, 3ème dan et au dessus, afin de développer l'enseignement et la pratique Kase Ha pour qu'ils puissent à leur tour les transmettre à leurs élèves.

- Créer un petit groupe d'une quinzaine d'élèves haut gradés afin de les conduire au plus haut niveau du Budo. Ces « Ushi Denshi » auraient été le fer de lance de l'organisation et dépositaires de l'esprit et de la recherche Kase Ha pour la transmission d'une méthode, d'un savoir.

Sensei Kase avait une idée précise de l'avenir de son école et il était le seul à pouvoir la mener à son terme. Sensei Kase n'est plus, et nous devrions, à mon avis, repenser cet objectif.

Mes collègues du Shihankaï de la KSKA ne sont pas de mon avis, mais je reste persuadé que nous avons besoin d'une structure pyramidale qui donne accès au plus grand nombre, y compris aux débutants, afin qu'ils s'imprègnent de notre école. Nous avons eu la chance très tôt d'être guidés directement par le Maître et nous avons besoin de son contact pour construire notre voie, à son image. Il est dommage que nous nous passions d'esprits « neufs » pour transmettre l'essentiel. De plus, la force et la crédibilité d'une organisation internationale de cette envergure passe par le nombre.

Et, même si sa gestion demande des efforts importants, les jeunes d'aujourd'hui seront les instructeurs de demain. Nous ne pouvons pas risquer d'altérer leur formation en déléguant notre responsabilité dans la transmission d'une école aussi rigoureuse et complexe que l'école Kase Ha.

Si la pyramide est stable et qu'elle peut s'élever, comme un grand arbre, c'est que sa base est large et solide. Je connais quelques ceintures blanches et marron, en Europe, qui ont un esprit noble et pur, et une technique irréprochable, ceux-là mériteraient d'être des nôtres. D'autres au contraire se nourrissent de la KSKA pour des raisons autres que l'amour de la pratique ou de l'enseignement Kase Ha. Je crois que nous n'avons pas encore atteint notre « vitesse de croisière ».



Ceci étant, il est probable que ma vision d'une organisation parfaite et donc un peu utopiste de la KSKA, est due à la douleur encore très présente, de la disparition de son fondateur.



---

J'espère seulement que la dynamique et la cohésion - dont je suis heureux - qui se sont faites après le décès du Maître, resteront sincères le plus longtemps possible et que nous ne succomberons pas aux chants des sirènes, c'est-à-dire aux pressions politiques, financières ou aux intérêts personnels des uns et des autres.

Lorsque nous lui posions la question de savoir ce que nous devrions faire après sa disparition, Sensei Kase disait : « Seulement regarder ma photo et... se souvenir » !

**Sensei Kase était rigoureux et étonnait ses élèves occidentaux par sa spontanéité ; voudriez-vous nous raconter une anecdote parmi celles qui émaillent toutes ces années passées à ses côtés ?**

Comme tous mes collègues de KSKA et plus généralement comme tous les fidèles de Sensei Kase, j'aurais de nombreuses anecdotes à raconter.



En ce qui me concerne et que ce soit au Japon, en stage ou en privé, les trente années ininterrompues passées auprès de lui ont été émaillées d'histoires en tous genres.

Celle qui me vient à l'esprit pour illustrer cette définition d'un homme spontané et rigoureux s'est déroulée lors d'un retour d'un stage au Portugal.

Sensei me demande à quelle heure est mon vol retour pour Paris, puis me fait remarquer qu'il coïncide avec le sien, et que nous voyagerons ensemble : « pas hasard » me dit-il avec un large sourire. Dans la salle d'embarquement, nous discutons du stage et de toutes sortes de choses, la vie, les hommes, la pratique.... Le kata

Wankan, que nous avons étudié lors du stage, fait l'objet alors d'explications pointues de sa part.

Lorsque le moment de l'embarquement arriva, il continua à m'en expliquer les moindres détails dans le bus qui nous amenait au pied de l'avion.

Tous les passagers sortent du bus et nous sommes les derniers à en descendre. Il continuait ses explications...

Et, alors que tous les voyageurs sont déjà dans l'avion et les hôtesses de l'air au pied de la passerelle, à ma grande surprise Sensei entame sur le tarmac le kata Wankan, pour étayer ses propos.

Je suis à ses cotés et le regarde exécuter le kata, seul au pied de l'avion, sous les regards étonnés et les sourires amusés des voyageurs et des personnels de bord.

Une atmosphère irréelle se dégageait de cette scène ; je décide alors de lui montrer le passage de Wankan qui faisait l'objet de ses explications, il me corrige, puis nous reprenons le cours normal de notre parcours. Comme si rien ne s'était passé.



« Le karaté c'est la vie, la vie c'est le karaté » disait-il...

***Merci Sensei, et aussi... Bon anniversaire, de notre part à tous !***

